

## JOUR 1

Amateur de havanes et de musique latino-américaine, quelle meilleure destination que Cuba à votre avis ?

Pour m'y être déjà rendu en toute fin du siècle dernier, en décembre 1999, tout juste avant la tempête du siècle en France, je décidai en cette année 2015 d'y retourner pour cette fois faire un "circuit cigares", en compagnie d'amis épicuriens.

Ces amis qui, au passage, ne délaissent pas les bons vieux rhums au détriment des mojitos tant prisés par les vacanciers. Ces mojitos qui, au fil du temps et de l'arrivée en masse des touristes à Cuba, ont vu leur qualité baisser et leur prix augmenter.

Ma femme Colette ayant signé le visa m'autorisant à partir seul pour profiter au maximum des meilleurs cigares que je ne vais pas me gêner de déguster, exceptionnellement jusqu'à trois par jour, n'en déplaie à mes médecins, je suis désormais fin prêt pour l'aventure.

Je prépare donc ma valise avec une liste d'effets pour ne rien oublier et n'emporter que le strict nécessaire. S'il manque un tee-shirt, j'en trouverai certainement sur place.

C'est en compagnie d'une dizaine d'amis charentais que je quitte sans regrets les frimas de ce mois de février pour m'éclater au soleil des Caraïbes. Dans ce groupe, nous sommes trois fervents amateurs de havanes, les autres, moins portés sur la "chose", se contenteront de nous voir déguster les meilleurs crus tout en se rafraîchissant de quelques mojitos glacés.

Passeports en poche, lunettes de soleil à portée de main et protection

solaire dans la valise, nous prenons le TGV direction Roissy-Charles De Gaulle.

Après un rapide passage au duty free, où on n'achète rien, nous grimpons dans un avion de la Compagnie Air France pour un vol direct en direction de La Havane. Étant au mois de février, j'ai conservé mon pull bien chaud durant tout le voyage et même sorti mon chapeau de paille de mon sac à dos pour me protéger de la climatisation qui me glaçait le crâne. Les plus jeunes du groupe qui, au départ, s'étaient habillés d'une chemise légère et d'un bermuda, s'enveloppaient dans les couvertures de l'avion en attendant la suave chaleur de Cuba. Le voyage se passait sans encombre. Je somnolais tout en consultant de temps à autre l'écran de mon siège pour situer la position de l'avion et le temps qu'il nous fallait encore passer sur ce siège où je commençais à avoir mal aux fesses, avant de poser nos pieds sur la terre ferme, celle de Cuba.



L'attente dans le salon VIP



## JOUR 2

Les 10 heures de vol accomplies, nous nous préparons à atterrir sur l'aéroport José Martí à La Havane. C'est le moment que choisit le pilote de l'avion pour nous faire une petite frayeur : ayant amorcé sa descente sur l'aéroport, il remet soudain les gaz à fond pour se repositionner 600 mètres plus haut. Le commandant de bord annonce alors aux passagers surpris : « Nous avons été contraints d'effectuer cette manœuvre, car la piste d'atterrissage n'était pas libre... » et de poursuivre : « Vous devrez attendre 5 minutes supplémentaires par rapport aux prévisions de vol. »

Ouf ! Sur dix heures de vol, on n'est pas à cinq minutes près !

Les formalités de passage à la

douane pour entrer à Cuba sont toujours très longues. Contrôle du passeport, photo du passager qui entre sur le territoire, attente devant le douanier de service qui a oublié son sourire au vestiaire... A ce sujet là, deux d'entre-nous n'en menaient pas large : Alain et Cathy s'étaient rendus tout récemment au Sénégal, or, tous ceux qui avaient séjourné depuis moins de 6 mois en Afrique risquaient d'être refoulés pour cause de virus Ebola. Heureusement, l'employé n'a pas vu le visa correspondant.

Ivan, l'ami cubain qui a organisé notre voyage, nous attendait dans le hall arrivées. Il avait mis en place un accueil pour VIP.

Une charmante jeune femme cubaine vint nous réceptionner à la sortie du passage en douane pour nous conduire dans un salon attenant, nous indiquant qu'elle allait nous faire servir ce premier et tant attendu mojito et qu'elle envoyait une personne récupérer nos bagages. Nous étions un peu sceptiques sur la

récupération de nos valises mais l'idée de boire un premier mojito, bien installés dans un salon aux fauteuils confortables, nous ramenait soudain à la réalité cubaine où il fallait oublier pour quelque temps notre stress d'Européens pressés. Ici, patience et amabilité sont deux valeurs dominantes, deux valeurs que nous, Européens, avons depuis longtemps jetées aux oubliettes...

Nos valisés récupérées et le mojito avalé, Ivan nous dirige vers la sortie pour nous embarquer dans un petit autobus qui nous servira de moyen de transport durant notre séjour. Un petit bus de marque chinoise qui allait nous conduire à l'hôtel dans le centre historique de La Havane, nous attendait au bout du parking. Détail important : alors que nous nous attendions à débarquer sous une chaleur tropicale, les quelques dizaines de mètres du parking extérieur que nous empruntâmes pour rejoindre le bus, nous ramenèrent brusquement à la réalité. Un vent frais

balayait le parking et c'est par une température de 17° à cinq heures de l'après-midi que nous posions nos pas sur le sol cubain. Pour l'instant, pulls et parkas remplaçaient les chemises à fleurs...

Le petit bus chinois prit la direction du centre de La Havane et... seconde surprise : Le Malecón était fermé à toute circulation. De fortes vagues se fracassaient sur les rochers et l'eau de mer inondait la célèbre route promenade qui longe l'Océan Atlantique.

« *Ne vous inquiétez pas,* » lança Ivan, nous voyant quelque peu interloqués par cette météo qui avait choisi de faire des siennes à l'occasion de notre venue au pays des révolutionnaires.

Pauvres touristes français qui ont fait tant de kilomètres pour se retrouver comme en février, un jour de tempête à Biarritz !

Mais c'était sans compter sur notre moral de Français préparés à affronter

toutes épreuves, même les plus improbables.

Le chauffeur du bus nous débarque à l'entrée du centre historique de La Havane, interdit à toute circulation, et c'est à pied que nous parcourons les quelques mètres nous séparant de l'hôtel. Nos valises qui roulent sur les pavés annoncent notre arrivée et font retourner les Cubains sur notre passage.

Et là, alors que mes pensées étaient plongées dans le prochain mojito que j'allais avaler (le premier, servi à l'aéroport n'avait pas suffi à étancher ma soif de Cuba), mon ami Alain me fit remarquer que nous allions nous installer pour cette nuit à l'hôtel Ambos Mundos, lieu où séjournait Ernest Hemingway, avant qu'il ne s'installe dans sa *Finca, La Vigia*. Dans l'avion, durant les 10 heures de vol, Alain et son épouse Cathy avaient eu le temps d'éplucher à fond le guide Michelin...

Nous fûmes accueillis par un

pianiste noir qui jouait devant le comptoir de l'hôtel sur un piano à queue, noir comme lui. Il accueillit le groupe de Français en arborant son plus large sourire et en nous interprétant " La Vie en Rose" et quelques autres airs de la chanson populaire française.

Pendant que nous étions attelés à remplir les formalités d'usage de l'hôtel, l'un des employés de service nous proposa un cocktail de bienvenue, que nous avons tous accepté avec plaisir.

Le verre à la main, nous avons profité de l'instant pour admirer l'imposant hall de l'hôtel dont les murs étaient garnis de photos d'illustres visiteurs ayant séjourné en ce lieu et en particulier Ernest Hemingway.

Le cocktail vite avalé, ce fut le départ vers notre chambre qui, pour ce qui me concerne, se trouvait au 3ème étage, chambre 302. Pour y accéder, deux possibilités s'offraient à nous : emprunter l'escalier ou l'ascenseur. Au pied de l'escalier, je levai la tête et estimai que le